

C. p.^m D. 413.

Que la pluralité des f. répond
beaucoup de leur entretien.

~~Les richesses des Maris déterminent~~
Leur multiplicité les ages
des femmes pour leur usage
Les rendant prodigieuses
qu'elles ont pourvus dans les
Climats X

X ~~Les richesses des Maris~~ p. 227
~~Les richesses des Maris~~

C. 1. p. 413

1

On ne peut contredire le
titre de ce chapitre. Mais si
les richesses des Maris déterminent
le plus grand nombre de f.
qu'ils prennent ou ne prennent
point, il est difficile que la
pauvreté fasse le même effet
et dire que ce ne sont pas les
richesses qui font établir dans
un Etat la polygamie,
c'est dire une chose qui n'est
ni nécessaire ni instructive.
Je me souviens d'avoir lu dans
un ouvrage du même
Auteur que l'origine de la
polygamie étoit venue de
dessein de diminuer l'ascendant
des f. sur l'esprit des h.
Nous croyons plutôt que c'est
une manière de l'augmenter
et nous en donnons les raisons.
Si nous ne les avions dites
ailleurs et s'il étoit possible

que des gens raisonnables
admettent cette origine.

Pour nous en tenir à ce
chapitre l'auteur dit que
la polygamie est moins un
Luxe que l'occasion d'un grand
Luxe & chez des Nations puissantes

voilà une distinction
que je nentends pas

~~peu de Nations qui ne
font pas puissantes avec ce luxe
ou cette occasion d'un grand
Luxe & je demande ce que
c'est que d'être moins un
Luxe que l'occasion d'un
grand Luxe, puisque à
l'occasion près, les
Luxe font toujours du Luxe,
et que ceux qui en font~~

+ ~~on~~ l'embarrasse fort peu
de l'occasion, du motif, du
principe. Quand le Luxe
sera quelque part ou à
quelque chose, il ne sera
jamais question que de dire qu'il y est
ou qu'il n'y est pas.

Dans les Climats chaud on
a moins de besoins, il en
coûte moins pour entretenir
une f. et des Enfants, on y
peut donc avoir un plus
grand nombre de f.

La note de l'Auteur qui ajoute
qu'à Ceylan un h. vit pour
dix sols par mois, et qu'on
n'y mange que du ris et du
poisson, soutient mal la
nombreuse polygamie des pays chauds,
premièrement dans ces pays, ce
ne sont pas ordinairement
les gens qui vivent pour dix
sols par mois qui ont des
servants, puis qu'ils en ont bien
communs que le peuple n'a
qu'une f. secondement pour
que la modique consommation
de dix sols par mois laissât
à celui qui en peut vivre
la faculté d'entretenir pl.
f. il faudroit que ~~le~~ ~~peu~~ ~~peu~~

C. 1. p. 413.

~~riches en son industrie lui~~
~~donnant une fortune~~
~~à quel point~~ ~~avec~~
son gain proportion ~~à sa~~ ~~dépense~~
~~des parties d'un pair~~
~~comme celui-ci~~ ~~à qui~~
~~appelle le némain étant~~
~~beaucoup plus cher le prix de~~
~~l'œuvre de du travail est payé~~
~~plus cher~~; mais il y a
rien de croire
~~toute apparence~~ que dans
les pays où l'on vit pour
dix sols par mois il y a dans
tout une proportion qui ~~est~~ ^a
~~établi les salaires~~
~~laissant argumenter le gain~~
~~que~~ proportionnellement
aux besoins. Ainsi ne nous
parait-il ~~est~~ nullement juste
de dire qu'où l'on a moins
de besoins on peut avoir plus
de f.